

Avis de Colloque de Dimensions de la Psychanalyse

Les 4 et 5 octobre 2003

Communiquer l'expérience*

Dans son livre *L'œuvre paradoxale de Freud* (P.U.F.), Madeleine Cavé, en se situant comme très favorable à la pratique freudienne et praticienne elle-même, critique la façon dont Freud rend compte de celle-ci. « Persuadé [dit-elle] par l'expérience clinique de la valeur scientifique de la psychanalyse, [...] Nous avons alors relevé l'antagonisme paradoxal qui existe entre cet ensemble de découvertes cliniques indiscutables et les livres qui sont destinés à en rendre compte. [...] Pourquoi Freud n'a-t-il pas prouvé ce qu'il avait trouvé ? » Ceci en conclusion, mais tout le livre mérite attention.

Faisant référence à cette thèse de 1943, Lacan (dans *L'insu que sait de l'Une-bévue...*, le 8 mars 1977) en souligne l'intérêt : « Ce qu'elle dit n'est pas sot — elle s'aperçoit parfaitement que Freud, c'est quelque chose d'absolument confus. »

Référence à Pasteur : il n'y a pas de génération spontanée du réel — et non plus de la théorie psychanalytique. Celle-ci ferait-elle doctrine ? Nous ne le pensons pas.

Reste pourtant à faire valoir ce qui est actif au sein de la pratique — non seulement pour en rendre compte de la bonne façon (celle qui a un rapport de « convenance », au sens scolastique, avec la pratique), mais surtout pour maintenir cette pratique dans son axe freudien, malgré la façon éloignée qu'avait Freud lui-même de faire état de ses intuitions.

« Non seulement les noms ne sont pas la conséquence des choses, mais nous pouvons affirmer expressément le contraire », insiste Lacan.

Alors quels mots mettre sur la pratique sans pour autant en faire couvercles ? Ce n'est sûrement pas affaire de mots seuls, mais aussi de structure. Le style de chacun y joue à condition de faire science à sa façon. Voilà nos questions, reformulées ainsi :

- Comment présentifier la psychanalyse au monde ?
- Comment la faire accepter des instances scientifiques sans pour autant la dénaturer ?
- Y a-t-il preuve à faire ? (*Écrits*, p. 42)
- Comment pallier la carence logique de la plupart des discours psychanalytiques, sinon des psychanalystes eux-mêmes ?
- Quels rapports à l'intuition, à l'hypothétique, et comment les spécifier ?

La discussion de Freud par Dalbiez, de Dalbiez par Pichon, de Pichon par Lacan, de Lacan par... nous importe. Il s'agit bien de ne pas se contenter de répéter des lieux communs ou la *doxa* établie, mais de jouer d'une Autre-rhétorique.

L'œuvre de Lacan visant, plus que Freud, à rendre scientifique la psychanalyse, tout en la différenciant de la science, reste décriée. Son style inaccessible de prime abord fait barrage, mais est un tremplin irremplaçable pour s'élever au-dessus de l'immanence clinique ou de l'accointance que procure la parole dans le transfert, voire le transfert de travail.

Pourquoi la psychanalyse — à la différence des mathématiques dont le rapport au symbolique est pourtant assez proche du sien — n'avance-t-elle pas par acquis repérables et spécifiables d'un nom propre ? Les idéologies traversent la psychanalyse, mais aussi les mathématiques : comment les situer y compris dans leurs apports ? Serait-ce qu'il n'y aurait pas d'enjeu réel à la psychanalyse ? On *vérifie* bien que ce n'est pas ça. Madeleine Cavé nous

* Cf. Lacan, *Autres écrits*, p. 232.

incite à reprendre la question depuis Freud : déjà lui, dans sa manière de mettre au jour sa découverte, ne serait-ce qu'à parler d'inconscient, a induit les levées de bouclier contre la psychanalyse. En quoi persistons-nous à être au moins aussi fautifs que lui ? Quel est notre rapport à *la vérité* ?

Posons que la résistance à la psychanalyse en général comme dans une cure, est le fait des analystes : ils ne sont pas convaincants. Il est vrai que, dans une cure, il n'y a pas à convaincre. Alors, extrinsèquement à la cure, comment dire le fait analytique, l'effectivité de la pratique, la réalité propre à l'inconscient ? Comment objectiver l'acte ? Est-ce nécessaire ?

Pourquoi le discours analytique n'est-il pas scientifique ? Est-ce que la psychanalyse n'a pas en elle-même, comme on est tenté de le croire, la structure du discours et de l'action scientifique ? Ou bien est-ce que l'exposé de ses résultats ne trouve pas son style propre, voire son style scientifique propre ? Et gageons que ce n'est pas affaire de logicisme ni de psychologisme pas plus probant. Car les choix logiques sont eux aussi, d'ores et déjà multiples. Est-ce affaire de métaphysique ? Y a-t-il un bon abord de la métaphysique qui échapperait à son idéologisation et qui appellerait à sa redéfinition ? Qu'est-ce que vérifier ? À quelles instances cela incombe-t-il : scientifiques ou étatiques ? Comment construire convenablement l'*organon* de la psychanalyse ? Quel lien entre hypothèse scientifique et hypothèse métaphysique ? Quel mode de la parole fait acte analytique — ne serait-ce qu'à le prolonger ? Lacan, pour ce faire, a inventé *a minima* la passe — cf. Congrès de l'E.F.P. à La Grande Motte, 1973.

Nous tenons que l'enjeu scientifique, médical, philosophique, ou tout simplement humain de la psychanalyse est la distance qui éloigne de celle-ci le discours (pas uniquement théorique) qui se tient sur la pratique. Alors : correspondance ou trahison ? Ici on ne saurait se satisfaire du jeu commun sur traduction/trahison.

Nous ne nous avancerons guère en soutenant que le problème tient au signifiant : à la fois mise en œuvre *réelle* du sujet et support du compte rendu de ce qui concerne celui-ci. Comment s'intégrer au concept de l'inconscient pour en rendre compte ? Qu'est-ce qui a valeur d'Autre dans cette démarche du compte rendu — et comment le constituer en construisant *simultanément* le sujet ? Comme les mathématiques, la science psychanalytique ne saurait se tenir tout d'un bloc et non plus si on lui attribue sa qualité d'être scientifique. Donc la question du *comment dire* ? du psychanalyste double celle du bien-dire de l'analysant. Quelle est l'offre de l'analyste ? Qu'enseigne-t-il au dehors de la cure ? Transmet-il quelque chose ?